

L'ATELIER FEU à l'école du Mans



Sans doute unique en France, l'atelier Feu de l'École supérieure des Beaux-Arts Tours-Angers-Le Mans (ESBA TALM) a assimilé toutes les réformes et su résister à toutes les réformes de l'enseignement artistique en développant une contemporanéité dans la transmission des savoir-faire, grâce à l'implication de Jean-Louis Raymond, professeur de volume responsable de l'atelier, soutenu par les dirigeants successifs de l'école.

Tous ceux qui ont eu la chance de vivre dans une école de beaux-arts s'en sont trouvés transformés dans leur façon d'appréhender le monde, sans même parfois pouvoir s'expliquer comment le miracle s'était produit.

Apprendre à regarder, voir, sentir, écouter, entendre, garder l'émotion et la spontanéité tout en analysant et se référant avec plaisir à l'histoire de l'art, apprendre à se connaître et prendre le temps et le goût de la recherche de l'expérience ne devrait pas être réservé aux artistes. Il serait faux de croire qu'une école d'art n'enseigne que l'art, elle transforme la personne en profondeur. La pédagogie mise en œuvre depuis les réformes qui ont suivi Mai-1968, n'est pas basée sur la compétition mais sur l'accomplissement individuel d'un projet et sur l'épanouissement dans une recherche, qui seront bénéfiques tout au long de la vie. L'école transforme le regard dans sa qualité et dans sa réactivité. Un artiste voit et est sensible à ce que les autres ne remarquent pas. La pratique obligatoire du dessin induit une autre analyse des choses qui nous entourent, dans le temps et dans l'espace. L'intuition d'un enfant passionné

et doué se transforme en réflexion et proposition de travail.

Parallèlement au développement indispensable des technologies numériques de l'image et du son, l'école du Mans, avec son équipe pédagogique, a su intelligemment sauvegarder la pratique des matériaux dans des ateliers performants, maintenant ainsi une tension essentielle entre réel et virtuel. L'un ne s'opposant pas à l'autre, tout y devient possible, d'autant que la pratique n'est jamais indépendante de la théorie.

En 1989, au moment où la construction d'une nouvelle école a été décidée par la Mairie du Mans, l'équipe enseignante a été sollicitée pour concevoir, en dialogue avec l'architecte, un programme architectural adapté aux besoins de la pédagogie. L'esprit et la forme de l'école actuelle en résultent pour une bonne part.

En tant que professeur de volume, céramique et bronze, Jean-Louis Raymond a pu alors proposer un projet ambitieux, avec le soutien de Philippe Voinot, qui était directeur (lui-même avait fait ses études à l'ENSBA de Bourges) et souhaitait maintenir et

renouveler ces pratiques dans la nouvelle école. « Ce choix allait un peu à contre-courant au regard de certaines tendances mais la conviction des uns, l'approbation de l'ensemble de l'équipe et les moyens accordés par la Ville le permirent. Il est aussi intéressant de noter, pour l'histoire, qu'un atelier de céramique existait depuis longtemps à l'école. Il assura une formation de tourneur pour les faïenceries locales jusque dans le courant des années 1960. »

Céramique et bronze à l'Atelier Feu

C'est ainsi que l'Atelier Feu, céramique et bronze, du Mans se trouve aujourd'hui remarquablement équipé et offre de grandes possibilités techniques pour la réalisation de sculptures et d'objets.

L'atelier de mise en œuvre, essentiellement dédié aux pratiques de la terre, ouvre grand sur une cour partiellement couverte et jouxte un laboratoire de chimie céramique pour la préparation des émaux ainsi que la salle des fours. On y dispose d'un four gaz à air pulsé, 1350°, de 1,5 m³, avec sole mobile permettant l'enfournement de grandes

Une des pièces de Maëlle Simon à l'enfournement.

Zhuo Qi, étudiant de 3^e année Art, qui a obtenu son diplôme de 3^e année avec une mention.



De réforme en réforme, l'ESBA TALM site Le Mans

Pour harmoniser les enseignements supérieurs européens et afin de faire reconnaître les diplômes d'enseignement artistiques, DNAP et DNSEP au grade de master, les écoles des Beaux-Arts de Tours, Angers et Le Mans se sont regroupées en EPCC* depuis le 1^{er} janvier 2011 et constituent dorénavant une seule et même école, l'ESBA TALM. Chacun des sites conserve une option Art généraliste tout en développant des spécialités liées à leur propre histoire et aux dynamiques nouvelles déjà mises en place. Ainsi l'école du Mans a-t-elle conçu une nouvelle Option, unique en France, pour la préparation d'un Master de Design sonore, en collaboration avec l'IRCAM.

Les professeurs ont l'habitude de travailler en collaboration avec d'autres écoles ou structures de recherche, avec des artistes ou autres spécialistes qui interviennent en fonction des projets. Statistiquement au sortir de l'école, les étudiants sont armés pour s'adapter à des situations multiples et bien réelles. Il est à noter un grand nombre d'élèves étrangers venus soit pour une année – américain, russe, tchèque – lors d'un échange avec un étudiant de 4^e année qui lui part 6 mois dans un autre pays, soit pour un cycle – indiens, coréens et depuis peu de nombreux chinois ayant déjà suivi des cours dans une école d'art de leur pays. Les interventions des professeurs dans les écoles étrangères suscitent également des échanges. Ainsi Jean-Louis Raymond a séjourné en Inde et réalisé des workshops dans les universités de Santiniketan, Calcutta et Baroda, ce qui a suscité de nombreux échanges d'étudiants depuis plus de quinze ans. N.C.

* EPCC : l'Établissement Public de Coopération Culturelle permet d'associer plusieurs collectivités territoriales et éventuellement l'État pour gérer un service public culturel.

Ecole supérieure des beaux-arts Tours Angers Le Mans - Site du Mans, 28, avenue Rostov-sur-le-Don, 72000 Le Mans. Tél. : 02 43 47 38 53 - contact@esba-lemans.fr - www.esba-lemans.fr

L'école est située en centre ville, les locaux sont lumineux, bien orientés et les points de vue agréables. Un patio central accueille des expositions, des spectacles et des concerts.



sculptures; un four électrique, 1 280° de 300 l; un four gaz raku et un four de fusion pour 90 kg de bronze. L'atelier comprend aussi quatre tours électriques, un équipement pour le coulage de barbotine, une croûteuse, une cabine d'émaillage, un tamis vibrant, etc.

Les étudiants peuvent ainsi aborder et développer de nombreuses pratiques et expérimenter une multiplicité de mises en œuvre, avec une large gamme d'argiles et de pâtes à disposition, allant de la terra cotta à la terre réfractaire, en passant par les faïences, les grès, et les porcelaines tendres. Par ailleurs, l'atelier de moulage, équipé d'un délayeur-dégazeur à plâtre permet la réalisation de moules de grande précision.

Ces ateliers peuvent ainsi être fréquentés par les étudiants de l'Option Art aussi bien que par ceux de l'Option Design d'espace et, aujourd'hui par ceux du master de Design sonore qui se met en place, répondant aux besoins de productions diversifiées, résultant de leurs recherches singulières effectuées dans une très grande liberté.

La maintenance et le suivi technique des réalisations sont assurés par un technicien du Volume.



Accrochage dans le patio de l'école, des travaux de Maïle Simon, étudiante de 5^e année Art qui a obtenu son diplôme avec les félicitations du jury.
Photos : J.-L. Raymond.

Photos : J.-L. Raymond.

JEAN-LOUIS RAYMOND

Jean-Louis Raymond est professeur de volume, responsable de l'Atelier Feu, céramique et bronze, depuis 1982. Il a étudié à l'école nationale des Beaux-Arts de Bourges et se souvient de ces années formatrices passées dans l'atelier Terre au contact de Jean et Jacqueline Lerat.

« Le seuil franchi, vous vous découvriez souverain, comme l'hospitalité vous y invite, vous le doit. Ils étaient les hôtes, nous étions les hôtes, selon cette belle simplicité de notre langue. L'atelier, très à part dans l'école, gardait en son sein l'outil mystérieux, le four à bois. Massif, en sommeil, l'événement, c'était annoncé, viendrait de là.

Lui se changeait en arrivant, car il travaillait avec nous. Sa manière de transmettre : l'exemple du geste, puis le retrait, le silence un moment partagé en regardant le travail, le silence comme questionnement.

Elle, le monde, la parole, le goût de la lecture, que nous avons en commun. La lecture comme recherche. Une curiosité en éveil, ouverte avec nous et par nous, aux champs nouveaux de la création artistique, à tous les indices qui pouvaient laisser pressentir les changements, imminents... Il y eut le mois de Mai. Ils ne semblaient pas surpris.



La coulée du bronze pour les cloches en «Ré» et en «Do», effectuée l'an dernier dans l'atelier (dans le cadre de l'Unité de Recherche «Résonances, du sensible au sens»).

Après quelque temps de présence dans l'atelier nous étions conviés, individuellement, pour une visite chez eux. La pièce était pleine de leurs travaux, ainsi que le jardin et leur propre atelier. Ils nous les présentaient. Simplement, et nous buvions le thé. Nous, étudiants pérégrins, de France, d'Allemagne, de Côte d'Ivoire, d'Irak, du Canada, de l'Équateur. Déjà. »

Sculpteur et photographe, il poursuit parallèlement une recherche artistique qu'il expose périodiquement. Il maintient également une présence régulière dans la section Craft des deux salons annuels M&O, où il propose depuis quelques années, des séries de majestueux poissons en grès qui attirent les collectionneurs et les décorateurs. Plusieurs de ses sculptures ont été acquises par le Musée de Sèvres.

Photo : Jean-Baptiste Darrasse.

Séance de travail dans le cours de volume/terre.



L'intégration de la céramique et du bronze aux divers cursus

L'initiation au modelage commence en seconde année par la proposition d'investir un énorme tas d'argile. C'est une expérience corporelle et sensuelle. Le matériau est d'abord utilisé hors de toute contrainte technique afin de ne pas subordonner le geste et de permettre aux étudiants d'éprouver librement la rencontre. Le plus souvent, les étudiants se montrent impatients devant les étapes obligées d'un travail céramique et n'acceptent pas immédiatement de prendre en compte ce temps fragmenté. Ceux qui y parviennent le confirme par le désir et l'insistance dont ils doivent faire preuve pour réaliser leurs travaux avec les techniques propres à ce matériau.

Chaque année, Jean-Louis Raymond propose une semaine de séminaire sur un thème, tels que *Le Souffle*, *L'Argent*, *Le Désordre / Le Silence* et *Le Son*, *Humanité / Animalité*, *Le Jeu...* Des chercheurs, des philosophes, des artistes sont invités. Les cours laissent place à une série de conférences ouvertes à tous les étudiants de l'école. Ceux de 2^e année Art doivent réaliser, dans un atelier transversal, un projet qui devra être ébauché rapidement et présenté lors d'un premier accrochage.

Symboliquement, c'est le début d'un engagement dans une recherche personnelle qui sera par la suite poursuivi et approfondi pendant toute la durée des études. C'est aussi un travail dans l'urgence, qui allie pratique et réflexion comme le demande la préparation des diplômes.

Cette année, un artiste, Cyril Jarton, intervenu sur le thème du jeu, entraîna les étudiants à organiser un tournoi de ricochets. Les projectiles étaient façonnés en grès ou en porcelaine, crus ou bien émaillés et cuits. Ces expériences engendrent des dynamiques individuelles et de groupe qui sont souvent perceptibles jusqu'à la fin du cycle.

En 3^e année, des ARC – ateliers de recherche et de création sur thème – sont proposés par les professeurs. Les étudiants choisissent plusieurs ateliers, un bilan de leur travail est réalisé à la fin d'un semestre. La pratique du dessin est essentielle et se décline sous différentes formes, notamment avec un danseur pour modèle. Les diverses propositions d'expériences et de thèmes doivent libérer le corps et le geste. Souvent au retour de leur voyage d'étude de 6 mois à l'étranger, en 4^e année, les étudiants engagent un travail plus investi, base de leur projet de diplôme. La 5^e année est consacrée à l'écriture du mémoire et la préparation d'une exposition. À la fin de leur cursus, les étudiants peuvent, s'ils le veulent, commencer une carrière artistique : ils ont généralement vécu l'expérience essentielle de la création.

L'école du Mans compte entre 140 et 150 étudiants, environ 50 nouveaux par an, répartis dans tous les cursus. La section Art propose des ateliers bien équipés de volume (bois, métal, fonderie, céramique moulage), photographie, vidéo, radio numérique, studio son, infographie, peinture, gravure.

En parallèle aux cursus Art et Design, l'école du Mans développe deux

Unités d'Expérimentation et de Recherche, agréées par le ministère de la Culture. Jean-Louis Raymond est le responsable de l'UER « Résonances, du sensible au sens » qui cherche à allier pratique et théorie : cours de philosophie, d'histoire, de musicologie, d'esthétique... afin de créer des objets et des sculptures sonores. La fonte de deux cloches fut une expérience magistrale accompagnée et conseillée par Dominique Bollée, fondeur de cloches près d'Orléans.

Un orgue en céramique – les sifflets sont modelés – est en cours de réalisation, en collaboration avec des musiciens contemporains, un orgue bruiteur fonctionnant avec le système d'air comprimé qui circule à tous les étages de l'école. Le travail de cette UER doit se conclure par un colloque réunissant conférences, concerts et performances et donner lieu à l'édition d'un livre et d'un DVD témoignant de ces recherches.

Lorsque l'implication des professeurs et de l'encadrement est constante, les écoles peuvent être des espaces privilégiés pour se former. Dans la société actuelle où règne la compétition, il est important pour les jeunes artistes d'appartenir à un réseau de relations qui aide à la reconnaissance. Ce réseau se met en place dès cette école qui est un très bel outil offrant de réelles possibilités de créer.

NICOLE CRESTOU